



HAL
open science

César dans la tempête (Lucain, Pharsale, V 476-721) : la révélation d'un caractère

Régine Utard

► To cite this version:

Régine Utard. César dans la tempête (Lucain, Pharsale, V 476-721) : la révélation d'un caractère. A. Queyrel Bottineau & R. Utard (ed.). Caractères et morales dans les sociétés anciennes, Coll. Kainon, 20, Classiques Garnier, Paris, p. 309-322, 2021. hal-04010228

HAL Id: hal-04010228

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04010228>

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

César dans la tempête (Lucain, *Pharsale*, V 476-721) : la révélation d'un caractère

Régine UTARD

Sorbonne-Université, Édition, Interprétation et Traduction des Textes Anciens
EDITTA, F-75005, Paris, France

Présente à la fois chez Homère et chez Virgile, la tempête en pleine mer constitue un des motifs traditionnels du genre épique¹. Situé au livre V de la *Pharsale* (V 476-721) et s'étendant sur 245 vers, l'épisode de la tentative de traversée d'une mer déchaînée place au centre du récit le personnage de César. En effet ce dernier, parvenu à Dyrrachium avec ses troupes, s'impatiente de ne pas voir arriver celles d'Antoine, retenues à Brindes par des vents contraires. César décide alors de tenter seul la traversée vers Brindes (v. 676-503). Quittant le camp de nuit, il convainc un modeste pêcheur, du nom d'Amyclas, de faire la traversée sur sa barque (v. 504-559). Les deux hommes embarquent malgré la menace de tempête. Une fois en mer, une violente tempête se déchaîne sur les flots, forçant finalement César à renoncer à son projet. C'est alors qu'une vague ramène l'embarcation et ses deux occupants sains et saufs sur la terre ferme en Illyrie (v. 560-677). Lorsque César revient au camp, ses soldats l'accueillent avec plaintes et gémissements (v. 678-702).

Si l'épisode prend pour fondement une scène historique, ainsi qu'en attestent les historiens de l'antiquité², il n'en reste pas moins que le poète Lucain y introduit quelques éléments nouveaux, notamment le personnage d'Amyclas, et s'attache à développer certains faits³. Nombreuses sont les études qui se sont intéressées à ce passage du livre V, parmi lesquels figure le commentaire riche et éclairant de M. Matthews⁴. Nous nous proposons dans cet article de montrer comment Lucain utilise l'épisode de la tempête pour révéler plusieurs traits saillants de la personnalité de César et pour interroger la notion de héros au sein de la tradition épique.

Le point culminant de l'épisode est sans nul doute la scène de la tempête en pleine mer, qui s'étend des vers 597 à 677. La description même de la tempête y occupe près de soixante vers (v. 597-653). Si elle dépasse en longueur les autres descriptions de tempête de la tradition épique, elle en imite, adapte ou amplifie les motifs traditionnels par une

¹ Consulter Lausberg, 1985, p. 1605-1611. À propos du combat contre les eaux, l'auteur souligne à quel point Homère constitue le modèle d'écriture au sein de la tradition épique : « Der Flußkampf ist wiederum eine erhabene Iliasszene, die Vergil nur ansatzweise nachgebildet hatte, die aber dann Statius und Silius aufgreifen, und zwar anders als Lucan in relativ enger szenischer Nähe zu Homer. Silius erfindet dafür einen Flußkampf für den Helden Scipio, während Lucan durch die freiere Bezugnahme auf Homer, in der nur der Kern der Szene bei äußerer Unähnlichkeit der Einzelheiten entspricht, eine allzugroße Entfernung von der historischen Realität vermeiden kann » (p. 1605-1606). Voir également De Saint Denis, 1935.

² Cf. César, *B.C.*, III 2-26 ; Valère-Maxime IX 8, 2 ; Suétone, *César*, 58 ; Plutarque, *César*, 37-38 ; Appien, *B.C.*, II 52-59 ; Dion Cassius XLI 44-8 ; Florus, II 13, 35-37.

³ Pour le détail de ces développements, consulter Matthews, 2008, p. 13-15, et se reporter au détail du commentaire.

⁴ Matthews, 2008. On trouvera dans cet ouvrage un bon état bibliographique sur cet épisode du livre V de la *Pharsale*. Nous y renvoyons le lecteur. Pour l'analyse du texte de Lucain, on pourra consulter également Barratt, 1979.

intertextualité féconde⁵. Plus exactement, le poète privilégie le grandissement épique de la tempête, annoncé par un vers introducteur marqué par un rythme heurté (DS SD DS)⁶ :

Inde ruunt^T *toto*^P *concita pericula mundo* (Phars., V 597) DS SD DS

« Puis de tout l'univers se ruent les périls soulevés »⁷.

On notera que l'effet de contre-rythme initial, qui fait succéder au mot trochaïque *īndē* un mot iambique, le verbe *rūūnt*, est propre à la meilleure dramatisation⁸. L'emploi du présent de l'indicatif rend la scène particulièrement vivante. Ce vers introducteur annonce en effet le déchaînement des éléments dont la disjonction expressive *toto... mundo* traduit l'ampleur. L'insistance porte sur l'adjectif *toto*, mis en valeur par sa position entre la trihémimère (T) et la penthémimère (P). Les vents arrivent en effet des quatre coins cardinaux pour se concentrer en cet endroit.

Tous les éléments traditionnels de la tempête sont présents dès le début de la description : les vents (v. 560-564), les nuages et l'obscurité (v. 564 et 627-629), le tonnerre et les éclairs (v. 620-622) ainsi que la forte houle (v. 565-567). Le déchaînement du cyclone (v. 593-596) en même temps que le combat des vents (v. 598-612) provoquent une distorsion entre le mouvement des vents et celui des flots (v. 612-620) qui fait, « paradoxalement, d'un paroxysme de violence, naître l'immobilité »⁹, si bien que le bateau ne se brise pas non plus (v. 646-649)¹⁰.

L'ensemble de la description, soutenue par de nombreuses hyperboles, est dominée par la violence et le combat. Le champ lexical de l'affrontement guerrier, qui repose essentiellement sur des verbes actifs, *ruunt* (v. 597, 610), *occurrit* (v. 601), *concurrere* (v. 607) *frangit* (v. 606), met en avant la rage destructrice des éléments, qui culmine sur l'image du chaos¹¹ :

<i>Tunc superum</i> ^T <i>conuexa</i> ^F <i>tremunt</i> ^H , <i>atque arduus axis</i>	DS DS DS
<i>insonuit</i> ^T <i>motaque</i> ^F <i>poli</i> ^H <i>compage laborat.</i>	DS DS DS
<i>Extimuit</i> ^T <i>natura</i> ^F <i>chaos</i> ^H ; <i>rupisse uidentur</i>	DS DS DS
<i>concordes</i> ^T <i>elementa</i> ^F <i>moras</i> ^H , <i>rursusque redire</i>	SD DS DS
<i>nox manes</i> ^T <i>mixtura</i> ^F <i>deis</i> ^H . <i>Spes una salutis</i>	SS DS DS
<i>quod tanta</i> ^T <i>mundi</i> ^P <i>nondum</i> ^H <i>periere ruina.</i> (Phars., V 632-637)	SS SD DS

« Alors le palais des dieux tremble ; l'axe résonne jusqu'à son faite escarpé et fléchit sous la secousse du firmament ; la nature redoute le chaos ; il semble que les éléments aient rompu la trêve et que la nuit revienne pour mêler les mânes aux dieux. Le seul espoir de salut, c'est de n'avoir pas péri dans ce formidable écroulement de l'univers ».

⁵ Pour le détail des emprunts et réécritures d'Homère, Virgile, Ovide et Sénèque, consulter Matthews, 2008, p. 23-25 et p. 169-224. Voir également De Saint Denis, 1935, p. 217 et suiv. ; Morford p. 20-36.

⁶ Sur les effets de rythme dans l'hexamètre latin, consulter Dangel, 1999, p. 72-77 ; Hellegouarc'h 1998, p. 308-315 ; Collart, 1974, p. 205-212.

⁷ Sauf indication contraire, le texte latin et les traductions sont celles des Belles Lettres : Bourgery et Ponchont, 1993, dans la Collection des Universités de France (CUF).

⁸ Cf. Dangel, 1999, p. 72-75.

⁹ Loupiac, 1998, p. 52. Voir aussi König, 1957, p. 13.

¹⁰ Phars., V 646-649 : *Discordia ponti / succurrit miseris, fluctusque euertere puppim / non ualet in fluctum : uictum latus unda repellens / erigit, atque omni surgit ratis ardua uento* (« La discorde de la mer sauve les malheureux et le flot n'a pas la force de renverser la poupe sur le flot ; l'onde, repoussant le flanc vaincu, le redresse et les vents réunis font surgir la barque sur la crête des lames »).

¹¹ Thomas, 1981, p. 77, notait déjà à propos de la tempête du début de l'*Énéide* que « les images de rupture se succèdent et traduisent l'irruption tant redoutée du chaos dans un ordre chèrement acquis : dans une monstrueuse convulsion, la Nature écrase ce petit reste d'humanité (...). La tempête est donc bien plus qu'un thème esthétique, elle est surtout la marque de ce combat interne ».

Sous l'effet de cette agitation formidable provoquée par la violence des vents et des flots, c'est l'univers entier, évoqué à deux reprises dans ce passage par les termes *natura* (v. 634)¹² et *mundi* (v. 637), qui craint l'effondrement, auquel fait référence d'une part le terme *chaos* mis en valeur par sa position entre la césure trochaïque 3^e (F) et l'hephtémimère (H) du vers 634, et d'autre part le substantif *ruina* rejeté en fin de vers (v. 637). Ce tableau de grande ampleur est soutenu par le rythme identique DS DS DS qui parcourt les vers 632, 633 et 634, alors que la présence remarquable sur cinq vers successifs de la séquence TFH engendre une dramatisation émotionnelle. Le terme *compages* du vers 633, utilisé par les Stoïciens pour désigner la structure de l'univers, prend tout son sens : car le chaos, c'est l'effondrement de l'univers, dont la dissolution entraîne l'*ejjkpuvrwsi*¹³.

Tout au long de l'épisode, Lucain crée en effet une comparaison implicite avec la fin du monde et le retour au chaos¹⁴. La tempête est décrite dans un contexte de fin du monde : le poète évoque « l'obscurité de la demeure infernale » (*infernae pallore domus*, v. 627) et un univers en train de se disloquer : après l'effondrement des montagnes (v. 615-617) et l'assaut des flots (v. 617-620), l'ordre du monde est menacé, puisque « le palais des dieux tremble » (*tunc superum conuexa tremunt*, v. 632), et le poète explicite la comparaison (*extimuit natura chaos*, v. 634) en évoquant la rupture de la *concordia mundi* (*rupisse uidentur / concordēs elementa moras*, v. 634-635) et la confusion du ciel et de l'enfer (*nox manes mixtura deis*, v. 636)¹⁵.

Mieux encore : le déchaînement des éléments ne peut atteindre une telle ampleur que parce qu'ils sont animés par le *furor* ainsi que par « la rage » (*rabies*), autre ressort qui lui est souvent associé dans la *Pharsale* :

(...) iam te tollente **furebat**
*pontus et in scopulos totas erexerat undas. (Phars., V 599-600)*¹⁶
 (...)
Sed Scythici uicit rabies aquilonis et undas
torsit et abstrusas penitus uada fecit harenas. (Phars., V 603-604)

« Déjà, sous ton action, la mer était furieuse et avait dressé toutes ses ondes contre les écueils (...). Mais la rage de l'aquilon scythique triompha ; il fit tourbillonner les ondes et changer en bas-fonds les sables enfouis dans l'abîme ».

Rappelons que *furor* et *rabies* sont les deux termes que le poète Lucain emploie à plusieurs reprises pour dénoncer l'attitude de César dans la guerre civile :

¹² Le terme *natura* désigne en effet l'univers dans la terminologie stoïcienne.

¹³ Sur la référence constante au mythe stoïcien de l'*ejjkpuvrwsi* dans la *Pharsale*, consulter Day, 2013, p.73-82 ; Lapidge, 1979, p. 359-370 ; Loupiac, 1998, p. 28-35 ; Narducci, 2002, p. 42-50 ; Narducci, 2004, p. 7-20.

¹⁴ Loupiac, 1998, p. 92.

¹⁵ Le rapprochement entre Lucain et Sénèque a souvent été souligné, en particulier avec la tempête décrite dans les vers 466 à 506 de l'*Agamemnon*. Grimal, 1982, p. 173-178, estime que la tempête lucanienne est une *retractatio* de ce passage de l'*Agamemnon*. Chez Sénèque en effet, le combat que se livrent les vents semble également menacer l'ordre du monde : « On croirait que l'univers tout entier est arraché de ses assises, que les dieux eux-mêmes tombent du ciel brisé et qu'un noir chaos s'est abattu sur le monde. Le courant résiste au vent et le vent fait rouler en arrière le courant ; la mer ne se contient pas, la pluie et les flots mêlent leurs eaux » (*Agamemnon*, v. 485-490). Voir aussi De Saint Denis, 1936, chap. XIII et XIV. Rappelons aussi que Sénèque est l'auteur des *Quaestiones naturales*. C'est pourquoi Barrière, 2018, p. 17, souligne à juste titre que parfois dans cette épopée historique « le propos de Lucain quitte le domaine poétique pour se rattacher à des discussions scientifiques et philosophiques, qui s'intègrent à la pensée stoïcienne. Mais, dans la *Pharsale*, l'intérêt pour la nature ne se limite pas à une tension entre poésie d'une part et doctrine stoïcienne d'autre part : Lucain échappe à cette dualité en entremêlant plusieurs philosophies et en incluant la poésie au sein des développements traitant des phénomènes naturels ». Ainsi la tempête du livre V n'est pas provoquée par les dieux, alors qu'au livre I de l'*Énéide* c'est Junon qui détermine l'entrée en scène des vents (*Én.*, I 82). Grimal, 1982, p. 176-178, a même indiqué que, par rapport à la description sénéquienne de la tempête de l'*Agamemnon* (*Ag.*, v. 460-578), Lucain s'est montré « plus exact, plus scientifique » que son oncle.

¹⁶ L'allusion au *furor* des vents est constante dans le passage : cf. *uento furenti* (v. 578) ; *furori uentorum saeuo* (v. 586-587).

Hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar. 551
 (...)

Hic Caesar, rabies populi stimulusque furorum, 557
ne qua parte sui pereat scelus, agmina circum
it uagus atque ignes animis flagrantibus addit. (Pharsale, VII, 551 et 557-559)¹⁷

« Ici ta frénésie, ici, César, ta rage, ici tes crimes se révèlent (...). Ici César, rage incarnée du peuple, aiguillon de ses frénésies, pour que sur aucun point ne soit perdu son crime fait au hasard le tour de son armée et attise le feu de ces âmes ardentes »¹⁸.

Aussi le *furor* des éléments dans la tempête, qui menace l'univers entier, n'est-il qu'une métaphore du *furor* destructeur de César, qui non seulement sape les fondements de la République¹⁹ mais provoque aussi la rupture de la *concordia* entre les hommes.

Dans son analyse des tempêtes dans la *Pharsale*, A. Loupiac attribue à la tempête du livre V une dimension quasi abstraite et symbolique : « [Cette tempête] n'a de sens que dans la mesure où elle attaque César et lui permet de braver ses périls »²⁰. En effet, la nature ici n'est pas un simple décor, elle n'est plus seulement un cadre. Elle accède au rang de protagoniste dans cet épisode. La force qu'elle déploie, la violence dont elle est capable en font un combattant digne de César. Le poète hisse la scène de la traversée de la mer à un combat épique entre César et la mer²¹. Mieux encore : le poète introduit au sein de l'épisode une sorte d'aristie qui met face à face la nature et César.

Cette confrontation revêt une grande importance dramatique et constitue un révélateur psychologique permettant de dévoiler les traits de caractère de César qui, dans l'adversité, apparaissent au grand jour, contribuant ainsi à la construction du personnage dans l'oeuvre²².

Lucain souligne en effet le courage et l'incroyable audace de César qui n'hésite pas à lancer barque et pilote au milieu d'une mer déchaînée (v. 577-593), ce que résume le vers 577 en une formule aussi brève que signifiante :

Fisus cuncta sibi cessura pericula Caesar
 (...) inquit (...)

« César, sûr que tous les périls céderont devant lui, (...) dit (...) ».

La disjonction expressive *fisus... Caesar* encadre l'allusion aux impressionnants dangers de la mer, comme pour mieux les contenir.

Mais le courage dont fait preuve César s'apparente davantage, aux yeux du poète, à de la *temeritas*. L'allusion au caractère inconsidéré de sa tentative de traversée de la mer apparaît dès le vers 500 :

Dum se desse deis ac non sibi numina credit,
sponte per incautas^P audet^H temptare latebras,
quod iussi^T timuere^F fretum^H temeraria prono
expertus cessisse deo fluctusque uerendos
classibus exigua sperat superare carina. (Phars., V 499-503)

« [César], persuadé que c'est lui qui manque aux dieux et non les divinités à lui, ose par une secrète imprudence affronter spontanément ce qu'ils ont craint malgré les ordres : sachant que les témérités

¹⁷ Cf. Utard, 2014, p. 79-80.

¹⁸ Traduction Soubiran, 1998.

¹⁹ Cf. Lapidge, 1979, p. 368 : « The *furor* of this cosmic storm, which threatens to destroy the universe, is thus a metaphoric correlative of the *furor* of Caesar, which similarly threatens to destroy the state ».

²⁰ Loupiac, 1998, p. 98.

²¹ Radicke, 2004, p. 337. Voir aussi Viansino, 1995, p. 398-402.

²² Voir Loupiac, 1998, p. 94.

trouvent toujours un dieu favorable, il espère franchir le passage et les lames redoutables aux flottes sur une coque exigüe ».

L'audace de César (*audet*) est caractérisée par deux mentions explicites : *per incautas... latebras* et *temeraria*. Les deux termes *incautas* et *temeraria* sont mis en valeur par leur position dans le vers, le premier à la P, le second à l'H. Le schéma métrique en *vu-vu* de ce mot de cinq syllabes, rare au pied IV, confère à l'évocation un caractère ample et emphatique.

La témérité dont fait preuve César est rappelée à la fin de l'épisode, lorsque les soldats sont stupéfaits de sa *uirtus temeraria*, expression mise en relief par sa position dans le vers :

« Quo te, dure, tulit ^P uirtus ^H temeraria, Caesar ? » (*Phars.* V 682)

« Où t'a porté ta vertu, impitoyable César ? »

Aussi l'action de César n'est-elle pas due seulement à une stratégie inconsidérée mais elle révèle plus exactement un trait de caractère. Persuadé que sa tentative de traversée réussira malgré la tempête, prêt à affronter les dieux et les forces de la nature et certain de triompher de la difficulté, César montre une audace de tyran²³.

Sa confiance repose en effet sur l'assurance que sa fortune personnelle (*Fortuna*) l'accompagne. Le terme *fortuna* apparaît neuf fois dans l'ensemble du passage et plus de la moitié des occurrences (cinq sur neuf) désigne la fortune même de César (v. 510, 582, 593, 668, 677)²⁴.

Personnifiée au moment du départ, elle est vouée à le protéger, comme un compagnon (*comes*)²⁵ :

*Caesar sollicito per uasta silentia gressu
uix famulis audenda parat, cunctisque relictis
sola placet ^T Fortuna ^F comes ^H.* (*Phars.*, V 508-510)

« César, d'un pas inquiet à travers le vaste silence, prépare une entreprise qu'oseraient à peine des serviteurs et, laissant tout témoin, il n'accepte pour toute escorte que la Fortune ».

Les deux substantifs *Fortuna* et *comes*, placés l'un à côté de l'autre et valorisés par les différentes coupes (la T, la césure trochaïque 3^e et l'H), occupent le centre du vers.

César en personne fait référence à quatre reprises à sa *Fortuna*, indissociable de sa personne, comme le suggère le rapprochement *Fortuna mihi* à la fin du discours qu'il adresse à Amyclas pour le convaincre de prendre la mer :

« Quid tanta strage paretur,
ignoras : quaerit pelagi caelique tumultu
quod praestet fortuna mihi » (*Phars.*, V 591-593)

« Tu ignores ce que prépare un tel déchaînement ; la fortune, par le tumulte de la mer et du ciel, cherche ce qu'elle pourrait bien faire pour moi ».

²³ Cf. Radicke, 2004, p. 341 « Es läßt sich hier gleichsam der Geist erfassen, aus dem heraus Lucan das Werk des Livius zur Grundlage seines Epos machte : Die bekannten rhetorischen *exempla*, die sich aus der livianischen Darstellung speisten, dürften ihn bei seiner Wahl des Stoffes geleitet haben. Lucan setzt die historische Angabe über Caesars *temeritas* in die aus der Tyrannentopik bekannten Motive um : Caesars Überfahrtsversuch ist kein leichtsinniges strategisches Verhalten, sondern ein Charakterzug ».

²⁴ Les autres sens du mot *fortuna* dans le passage sont les suivants : *fortuna* en tant que divinité abstraite aux vers 484, 522, 697 ; *fortuna* comme rang social au vers 506. Se reporter à Matthews, 2008, p. 81-83.

²⁵ Évidente est l'allusion au héros de la tradition épique, souvent accompagné d'un compagnon fidèle et dévoué, à l'image de Nisus et Euryale dans l'*Énéide* de Virgile ou Ulysse et Diomède chez Homère.

La confiance absolue que César place en sa fortune, au point de préférer sa seule présence²⁶ à celle de n'importe quel humain (*cunctis relictis*, v. 509) le conduit moins encore à éprouver mépris et désinvolture face au danger que représentent les éléments qu'à faire preuve d'orgueil démesuré :

« *Sperne minas, inquit, pelagi uentoque furenti
trade sinum. Italiam si caelo auctore recusas,
me pete. Sola tibi causa est haec iusta timoris* 580
*uectorem non nosse tuum, quem numina numquam
destituunt, de quo male tunc Fortuna meretur,
cum post uota uenit. Medias perrumpe procellas,
tutela secure mea. Caeli iste fretique,
non puppis nostrae, labor est : hanc Caesare pressam* 585
*a fluctu defendet onus. Nec longa furori
uentorum saeuo dabitur mora : proderit undis
ista ratis (...). (Phars., V 578-588)*

« Méprise, dit-il, les menaces de la mer et livre au vent furieux les plis de tes voiles. Le ciel te détourne de gagner l'Italie ? Prends-moi pour garant et va. Le seul motif juste de la terreur, c'est de ne pas connaître ton passager, que les divinités n'abandonnent jamais, que la Fortune sert mal, lorsqu'elle ne prévient pas ses vœux. Fends sans crainte les lames en furie ; ta divinité tutélaire, ce sera moi. La peine est pour le ciel et la mer, non pour notre poupe ; celle-ci, tandis que César la foule, son fardeau la protégera du flot. Et la fureur sauvage des vents n'obtiendra pas de longs délais : cette barque sera utile aux ondes ».

Le discours de César à Amyclas fait référence à la réponse d'Énée à Palinure au livre V de l'*Énéide* (v. 26-31) lorsque, sur les conseils de ce dernier, Énée renonce à rejoindre l'Italie en raison du mauvais temps. L'intertextualité avec le modèle virgilien fait ressortir l'arrogance et l'obstination de César dans la *Pharsale*. Ignorant l'avis d'Amyclas, César débute son discours par l'impératif *sperne* (v. 578), qui atteste non seulement de son mépris à l'égard des éléments déchaînés (*sperne minas pelagi*) mais aussi de son orgueil démesuré. J. Radicke²⁷ a fait remarquer fort justement que Lucain d'une part transpose en un discours épique la célèbre parole de César que nous rapportent les historiens²⁸ et que, d'autre part, il a pris le parti d'insister sur l'*ethos* du personnage dans ce discours.

En affirmant par un parallélisme audacieux qu'il se porte garant au même titre que le ciel (*caelo auctore / me auctore*, v. 579-580), César prétend s'égalier au ciel. Il se considère lui-même comme *numen* protecteur²⁹, comme l'indiquent également le substantif *tutela* (*tutela secure mea*, v. 584) et le verbe *defendet* (v. 586). De même, mis en valeur par sa position entre la trihémimère (T) et la césure trochaïque 3^e (F) au vers 584, le vocatif *secure*, qui vise Amyclas, confirme l'idée que le pilote n'a rien à craindre en raison de la protection que lui apporte César.

L'*übrî* dont fait preuve César se manifeste aussi dans sa prétention à exercer, tels les dieux, un pouvoir sur les éléments : *Nec longa furori / uentorum saeuo dabitur mora* (« Et la fureur sauvage des vents n'obtiendra pas de longs délais », v. 586-587).

Il s'ensuit que César n'hésite pas à mettre en avant la protection des dieux, « qui jamais ne l'abandonnent » (« *quem numina numquam / destituunt* », v. 581-582) et son impiété est telle qu'il considère même la Fortune, dont nous avons déjà évoqué l'importance, comme

²⁶ Pour Loupiac, 1998, p. 99, César est si sûr du pouvoir de sa *Fortuna* qu'il l'assimile presque à « une maîtresse toujours empressée à le satisfaire ».

²⁷ Radicke, 2004, p. 344.

²⁸ Cf. Plutarque, *César*, 38, 5 : « César, entendant cet ordre, se fait reconnaître ; il prend la main du pilote, stupéfait de le voir, et lui dit : 'Va, mon brave, enhardis-toi et ne crains rien : tu portes à ton bord César et la Fortune de César' ». Voir également Appien, *B.C.*, II 57 ; Dion Cassius *XLI* 46, 4 ; Florus, II 13, 37.

²⁹ Cf. Loupiac, 1998, p. 99.

subordonnée à ses désirs (v. 582-583)³⁰. Son orgueil démesuré ne le quitte pas, même au plus fort de la tempête, allant jusqu'à défier les dieux qu'il juge responsables de la tempête :

*Credit iam digna pericula Caesar
fatis esse suis. « Tantusne euertere, dixit,
me superis labor est, parua quem puppe sedentem
tam magno petiere mari ?[...] » (Phars., V 668-671)*
« César croit maintenant les périls dignes de ses destins : “Le ciel, dit-il, a donc tant de peine à me renverser, puisque, assis sur une petite poupe, je suis assailli par une si grosse mer ?” »

Et lorsque César se voit contraint de reconnaître que les forces de la nature l'emportent, c'est encore par une orgueilleuse réédition qu'il accepte de mourir en refusant tout bûcher et tout tombeau :

*« (...) Mihi funere nullo
est opus, o Superi ; lacerum retinete cadauer
fluctibus in mediis desint mihi busta rogoque,
dum metuar semper, terraque expecter ab omni ».* (Phars., V 668-671)
« Je n'ai nul besoin, ô ciel, de funérailles ; gardez mon cadavre déchiré au milieu des flots ; point de bûcher ni de tombeau, pourvu que je sois toujours craint et attendu de toute terre ».

Par l'acceptation d'une mort solitaire, sans gloire ni funérailles, César remet en cause le *topos* traditionnel d'une mort héroïque³¹. Bien loin de ressembler à Énée ou à Ulysse, César se rapproche davantage d'Alexandre³².

Or l'absence de tombeau laisse planer un doute sur la réalité de la mort d'une personne, surtout lorsque l'on redoute son retour. Le désir de César de susciter la crainte rejoint une fois encore la topique du tyran, thème fréquent dans les tragédies de Sénèque³³.

Les derniers mots du discours que prononce César (*dum metuar semper*) rappellent en particulier la fameuse formule d'Atrée dans la tragédie d'Accius, citée par Cicéron et Sénèque :

Oderint dum metuant ! (Accius, *Atrée*, frag. X 47 Dangel)

« Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent ! »

La réaction de ses soldats à son retour dans le camp, si exagérée soit-elle, fait ressortir surtout la dévotion, voire le culte, dont César est l'objet et qu'il apprécie tout particulièrement :

*Circumfusa duci fleuit gemituque suorum
et non ingratis incessit turba querellis.* (Phars., V 680-681)

« Répandus autour du chef en foule, ses hommes en pleurs l'assaillirent de gémissements et de plaintes qui ne lui étaient point désagréables ».

³⁰ Cf. également Dion Cassius XLI 46, 4 : « Tel était l'orgueil [de César], telles étaient les espérances qu'il avait conçues, de lui-même ou à partir d'un oracle, que même contre l'évidence des faits, il avait une confiance assurée en son salut ».

³¹ Voir Matthews, 2008, p. 224-248.

³² Matthews, 2008, p. 227, voit de la part de Lucain une volonté de dépasser ses illustres prédécesseurs : « Clearly it was L.'s intention to portray Caesar as a new kind of epic hero, not only rivalling but surpassing his predecessors. This Caesar achieves by blatantly 'rewriting' the old rules regarding heroism ».

³³ Rutz, 1989, p. 182, distingue dans ce discours de César les trois caractéristiques majeures de personnalité de l'*imperator* : « So weist diese zweite Rede noch einmal die drei Komponenten der Lucanischen Caesargestalt auf : übermenschliche, einsame Größe, die sich gegen die Naturgewalten ebenso wie gegen die Götter stellt, Partnerschaft allein zu seiner Fortuna, die einzig um alles weiß, was ihn bewegt, und auch hier wieder das rauschhafte Ausströmen leidenschaftlichen Titanentrotzes, des Affektes, der in dem Wunsche gipfelt, stets gefürchtet zu werden ». Voir aussi König, 1957, p. 17-18.

La scène montre un chef adulé par ses soldats qui l'entourent à son retour. Le participe *circumfusa*, placé en tête de vers, ainsi que l'hyperbate *suorum... turba* traduisent l'état d'agitation de la troupe, qui s'apparente à un chant de deuil, comme le souligne le champ lexical des plaintes (*fleuit, gemitu, querellis*). La litote *non ingratis querellis*, qui caractérise César, montre que ce dernier n'est nullement insensible à leur adulation.

Ainsi, dans cet épisode de tentative de traversée d'une mer déchaînée, le combat épique dans lequel s'engage César met en évidence les traits de sa personnalité qui relèvent de la topique du tyran. Lucain procède ainsi au détournement de la figure du héros épique, en faisant ressortir la *uirtus* dévoyée, l'orgueil démesuré et l'impiété de César qui ressemble plus à Alexandre qu'à Ulysse ou à Énée.

Bibliographie

- Barratt Pamela, 1979, *M. Annaei Lucani Belli Ciuilis, Liber V. A commentary*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert.
- Barrière Florian, 2019, « L'ombre de Sénèque : Lucain entre philosophie et poésie de la nature », in Aubert-Baillet Sophie, Charles Guérin et Sébastien Morlet (dir.), 2019, *La philosophie des non-philosophes dans l'Empire romain du I^{er} au III^e siècle*, Paris, De Boccard, p. 67-82.
- Bourgery Abel et Max Ponchont, 1993, *Lucain. La guerre civile*, t. II (livres VI-X), sixième tirage revu et corrigé par Paul Jal, Paris, CUF.
- Collart Jean, 1974, « Sentences et formules monostiques chez Virgile et Horace. Quelques remarques de métrique », *Mélanges P. Boyancé*, Rome, p. 205-212.
- Dangel Jacqueline, 1999, « L'hexamètre latin : une stylistique des styles métriques », *Florentia Iliberritana*, n°10, p. 63-94.
- Dangel Jacqueline et François Hinard, 1998, *Liberalitas. Scripta Varia, Mélanges J. Hellegouarc'h*, Bruxelles, Latomus.
- Day Henry J.M., 2013, *Lucan and the Sublime. Power, Representation and Aesthetic Experience*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Grimal Pierre, 1982, « Lucain et Sénèque. À propos d'une tempête », *Mélanges Gareau, CEA XIV*, Ottawa, 1982, p. 173-178.
- König Fritz, 1957, *Mensch und Welt bei Lucan im Spiegel bildhafter Darstellung*, Diss. Kiel.
- Lapidge Michael, 1979, « Lucan's imagery of cosmic dissolution », *Hermès*, n°107, p. 344-370.
- Lausberg Marion, 1985, « Lucan und Homer », *A.N.R.W.*, 2, 32, 3, p. 1565-1622.
- Loupiac Annie, 1991, « La poétique des éléments dans la *Pharsale* », *BAGB*, p. 247-266.
- Loupiac Annie, 1998, *La poétique des éléments dans La Pharsale de Lucain*, Bruxelles, Latomus, vol. 241.
- Matthews Monica, 2008, *Caesar and the Storm. A Commentary on Lucan De Bello Civili, Book 5 lines 476-721*, Oxford – Bern – Berlin, P. Lang.
- Morford Mark P.O., [1967] 1996, *The poet Lucan. Studies in Rhetorical Epic*, Londres, Bristol Classical.
- Narducci Emanuele, 2002, *Lucano. Un'epica contro l'impero. Interpretazione della Pharsalia*, Rome-Bari, Laterza.

- Narducci Emanuele, 2004, « Lo sfondo cosmico della *Pharsalia* », in Esposito Paolo et Enrico Maria Ariemma (dir.), 2004, *Lucano e la tradizione dell'epica latina*, Naples, Guida, p. 7-20.
- Pichon René, 1912, *Les sources de Lucain*, Paris, E. Leroux.
- Radicke Jan, 2004, *Lucans poetische Technik. Studien zum historischen Epos*, Leiden-Boston, Brill.
- Rutz Werner, [1950] 1989, *Studien zur Kompositionskunst und zur epischen Technik Lucans*, Studien zur klassischen Philologie, Frankfurt am Main – Bern – New York – Paris, Verlag Peter Lang.
- Saint Denis Eugène De, 1935, *Le rôle de la mer dans la poésie latine*, Paris, Klincksieck.
- Soubiran Jean, 1998, *Lucain. La guerre civile (VI 333 – X 546)*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud.
- Thomas Joël, 1981, *Les structures de l'imaginaire dans l'Énéide de Virgile*, Paris, Les Belles Lettres.
- Utard Régine, 2014, « Le champ de bataille de Pharsale dans le *Bellum Ciuile* de Lucain : pour quelle idéologie de la victoire ? », in Estèves Aline et Jean Meyers (dir.), 2014, *Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge*, Bordeaux, Ausonius Éditions, Scripta Receptoria 1, p. 81-92
- Viansino Giovanni, 1995, *M. Anneo Lucano, La guerra civile (Farsaglia)*, Vol. I et II, Milan, Arnoldo Mondadori Editore.